

## Rire de résistance en Birmanie

Le Monde – 20 novembre 2009

La nuit est tombée depuis deux heures sur Mandalay, jadis capitale royale de Birmanie. Les rues se vident. Des légumes abandonnés par les marchés ambulants jonchent le pavé, des chauffeurs de pousse-pousse font leur dernière course. La ville est devenue invisible. Pour trouver la 39<sup>e</sup> Rue, il faut avancer de carrefour en carrefour, où scintillent des ampoules sans éclat. C'est là qu'habitent les [Moustache Brothers](#). Tout le monde les connaît en Birmanie. Ces trois frères artistes de scène défient la junte avec des sketches satiriques, ébranlant les tabous et raillant les militaires. En pleine dictature, ils s'arrogent un franc-parler étonnant. Cela peut coûter sinon la tête, du moins la liberté. De fait, voilà vingt ans qu'ils sont harcelés par le pouvoir. Menaces, travail forcé, prison. Ils n'ont jamais renoncé.

Leur antre est une petite maison rafistolée dont le rez-de-chaussée sert de salle de spectacle. Une pièce tout en longueur, tapissée de marionnettes et de photos d'[Aung San Suu Kyi](#) posant avec les artistes. Il est interdit de détenir la photo de l'opposante en Birmanie. *"Elle est venue nous rendre visite et a aussi voulu témoigner en notre faveur dans un procès, mais elle n'a pas eu le droit de s'y rendre"*, déclare Lu Maw, 59 ans, devenu porte-parole du groupe grâce à sa connaissance de l'anglais.

Une fois le public installé, Lu allume son lecteur de DVD : sur l'écran, des bonzes défilent dans Rangoun, un moine mort gît la tête dans la boue, un enfant soldat estropié lance un regard accablant à l'objectif, des acteurs américains disent leur soutien à la rébellion des moines... Dans la salle, pas une mouche ne vole tant les limites de l'interdit sont franchies.

En septembre 2007, les bonzes birmans sont descendus dans la rue pour protester pacifiquement contre l'augmentation du prix de l'essence et des transports. Le changement semblait soudain possible. La répression fut d'autant plus brutale, anéantissant tout espoir de liberté chez un peuple qui ploie depuis cinquante ans sous le diktat des militaires. *"Nous avons vu que la junte n'hésite plus à tirer, même sur les religieux. Il y a eu beaucoup de morts, c'était terrible. Aujourd'hui, plus personne n'ose bouger"*, déplore Lu lors d'un entretien. Même si leurs spectacles ne sont ouverts qu'aux touristes - les espions qui les observent devant leur porte y veillent -, la popularité des frères transporte leurs propos bien au-delà des murs du petit théâtre.

Avant, la troupe arpente le pays avec des danseurs, musiciens et acrobates issus du clan familial pour animer les fêtes par des spectacles mêlant tradition, burlesque et satire politique. Les autorités ne s'en inquiétaient pas vraiment. *"La situation s'est durcie depuis le soulèvement du 8.8.88"*, explique Lu Maw. En ce jour d'août, l'armée a ouvert le feu contre des manifestants qui dénonçaient la situation économique et politique. Soudain, l'humour des artistes n'était plus au goût des militaires. En 1989, [Par Par Lay](#), figure de proue du groupe, est emprisonné près d'un an. *"Nous sommes devenus plus prudents, mais nous ne voulions pas nous laisser intimider"*, déclare Lu Maw.

### **"Des espions partout"**

En 1996, Par Par Lay fait une blague de trop lors d'une réunion autorisée du parti d'opposition d'Aung San Suu Kyi, la Ligue pour la démocratie (NLO). *"Des plaisanteries sur les pannes d'électricité, le travail forcé, et le manque de moyens dans les écoles"*, se souvient-il. Dans la salle : des militaires déguisés en sympathisants. Toute la troupe est arrêtée. *"Ils nous ont battus, nous ont interrogés à toute heure, j'ai tremblé pour ma famille"*, dit-il. La famille est relâchée, mais, pour Par Par Lay et Lu Zaw - le troisième frère aujourd'hui à la retraite pour cause de santé -, le verdict est implacable : sept ans de travaux forcés. *"Nous devons casser des pierres avec des barres de fer à longueur de journée. Lorsque ma femme est venue me voir, elle ne m'a pas reconnu tant j'avais changé. C'est un gardien qui a dû lui indiquer lequel des prisonniers était son époux"*, raconte Par Par Lay.

Grâce à [Amnesty International](#), la condamnation des artistes est commuée en une peine de cinq ans et demi de prison. *"Nous étions dans une cellule isolée avec interdiction de communiquer avec les autres prisonniers"*, poursuit Par Par Lay.

A sa sortie de prison, en 2001, les militaires le forcent à signer un papier qui l'engage à ne plus se produire. Mais lorsqu'il revient chez lui, une grande fête l'attend. *"Nous avons joué une semaine dans la rue sans maquillage ni costume et nous disions : nous ne jouons pas, nous montrons comment ce serait si nous jouions."*

Depuis, les Moustache Brothers jouent chaque soir pour les touristes. Ils exhibent les chaînes que portait Par Par Lay dans le camp de travaux forcés, invitent les pirates de Somalie à enlever les militaires de la junte qu'ils offrent en souvenir, brandissent des pancartes où sont inscrits les noms des services secrets du monde entier, mettent un doigt sur la bouche et murmurent : *"Il y a des espions partout, peut-être même parmi vous, cher public !"* Ils miment le mariage de la fille du numéro un - *"un monstre qu'on tente de dissimuler avec des diamants"* - avec un homme *"terrorisé d'être là"*. On raconte qu'auparavant elle était tombée amoureuse d'un acteur de télévision qui avait jugé préférable de quitter le pays pour échapper au mariage forcé. Les [Moustaches Brothers](#) se moquent des dirigeants, les accusant de vivre dans des palais ostentatoires financés par le trafic de drogue et d'armes, alors que le peuple s'appauvrit.

*"En plus de la répression, les Birmans souffrent aujourd'hui de pauvreté, et l'écart entre riches et pauvres s'est creusé depuis que la Birmanie n'est plus socialiste"*, déplore Lu Maw tout en se changeant dans les coulisses. La Birmanie a renoncé au socialisme en 1989.

Le spectacle tire à sa fin. Les touristes sont invités à se mobiliser dans leur pays pour défendre le peuple birman.

Lu termine par sa blague favorite : *"L'autre fois j'avais mal aux dents. Je suis allé à Bangkok chez le dentiste. Le dentiste m'a dit : "Mais pourquoi donc venir si loin pour soigner vos dents ?" Je lui ai répondu: "Parce qu'en Birmanie on n'a pas le droit d'ouvrir la bouche."*

## **Géraldine Schwarz**

### **[Une commission de l'ONU condamne Pyongyang et la Birmanie](#)**

Reuters – 20 novembre 2009

Une commission de l'Assemblée générale des Nations unies a condamné jeudi la Corée du Nord et la Birmanie pour les importantes violations des droits de l'homme qui y sont commises. La *"troisième commission"* de l'Assemblée générale, chargée des questions de droits de l'homme, a approuvé une résolution sur la Corée du Nord, par 97 voix pour et 19 contre, et 65 abstentions. Une seconde résolution, sur la Birmanie, a été adoptée par 92 voix pour, 26 contre et 65 abstentions. La troisième commission, qui comprend des représentants de l'ensemble des 192 pays siégeant à l'Assemblée générale, doit débattre ce vendredi d'une résolution du même genre, sur les droits de l'homme, concernant cette fois l'Iran.

### **[Récompense pour une étourdissante odyssée birmane](#)**

Libération – 18 novembre 2009

Rencontre avec l'auteur Pascal Khoo Thwe qui reçoit ce soir à Paris le Prix du meilleur livre étranger dans la catégorie essai pour son récit d'exil de la jungle shan aux bancs de Cambridge.

## **Arnaud Vaulerin**

C'est un «*voyageur perdu entre deux rivages inconnus*» qui reçoit ce soir à Paris le Prix du meilleur livre étranger dans la catégorie essai. Les critiques et éditeurs qui décernent cette distinction depuis soixante ans ont récompensé cette année *Une odyssée birmane* ([traduit de l'anglais par Claire Céra, chez Gallimard](#)) de Pascal Khoo Thwe. Ce birman de 42 ans, naturalisé britannique, est né dans la tribu Padaung, établie dans la jungle de l'Etat Shan, dans le sud-est du pays.

Son odyssée est incroyable, inoubliable. Et n'en finit pas de poursuivre le lecteur. Elle commence dans cette arrière-cour birmane, avec ce «*sentiment que le bonheur était fragile, qu'il pouvait vaciller au moindre souffle*», et s'achèvera dans l'exil les couloirs de Cambridge où Pascal Khoo Thwe trouvera refuge vingt-cinq ans plus tard, déraciné.

Alors, Pascal Khoo Thwe a commencé à écrire le récit de son errance. «*J'avais le sentiment qu'une tradition, celle de la tribu Padaung -où les femmes girafes s'étirent le cou, ndr- pouvait disparaître, explique aujourd'hui l'auteur. Un monde s'effondrait: l'armée envahissait ces territoires pour y installer ses bases, expulsant les populations qui étaient obligées de fuir et de se séparer.*»

Il rassemble des histoires folles, croque des scènes hallucinantes où se cotoient revenants, esprits, une incroyable grand-mère, un prêtre italien et des combattants fantomatiques. Il injecte des éléments historiques sur la Birmanie asservie à la botte des généraux, qui se mêlent à la petite histoire du Padaung pourchassé par un régime prêt à tout pour casser la révolution de 1988 et écraser toute contestation.

Avec une extrême lucidité, un sens inné du mythe, ainsi qu'une plume d'une sombre luxuriance, il compose peu à peu un récit envoûtant qui emprunte à la tradition orale. La nature est à elle seule un personnage sauvage et puissant. L'auteur pressent qu'elle sera bientôt ravagée. Les terres de sa famille ont été depuis accaparées par les militaires qui ont choisi d'y établir leur quartier généraux. «*Les forêts sont coupées, les montagnes sont creusées pour prélever les matières premières, la faune et la flore sont massacrées, les populations sont expulsées, constate l'auteur.*»

En écrivant, Pascal Khoo Thwe commence à réaliser combien étaient «*fragiles l'enfance et (son) univers tribal*», dit-il aujourd'hui. «*Une fois exilé, et surtout après deux ou trois ans loin de la Birmanie, je me suis rendu compte que nous étions totalement coupés du monde, à la recherche d'un toit et d'une identité.*» Il dit avoir perdu une «*certaine forme de naïveté*» et avoir vite perçu la «*frontière floue entre la civilisation et la barbarie*».

Repéré par John Casey, un professeur d'anglais en visite à Mandalay (deuxième ville du pays), il s'enorgueillit d'avoir appris à penser par lui-même, en dehors de toute vision en noir et blanc, tout en préservant sa «*culture orientale*».

Aujourd'hui free lance pour le site d'information *Democratic voice of Burma* basé en Norvège, il vit désormais à Oslo. Refusant de s'engager dans une organisation politique, il veut rester un «*observateur lucide*». Toujours blessé par l'exil et les tracas dont sont encore victimes ses proches restés en Birmanie.

---

## **Corruption, écologie, droits de l'homme : Total sur la sellette**

*Le Monde – 20 novembre 2009*

La relaxe générale des prévenus dans le procès de l'explosion de l'usine AZF de Toulouse, jeudi 19 novembre, ne va pas améliorer l'image de Total dans l'opinion. En 2009, le groupe pétrolier restait bon dernier dans le classement des 30 grandes entreprises françaises réalisé chaque année par Ipsos (baromètre Ipsos- Posternak-Margerit). Il a toujours contesté sa responsabilité dans les différentes affaires où il est impliqué : marée noire de l'Erika, catastrophe d'AZF, accusations de soutien indirect à la junte birmane, soupçons de corruption dans la passation de marchés au Moyen-Orient...

Dans l'affaire de l'Erika, le directeur général de Total, Christophe de Margerie, n'a jamais reconnu la responsabilité de son groupe établie en janvier 2008 par le tribunal correctionnel de Paris. Il a fait appel et ses avocats estiment que la justice doit revenir sur le "*nouveau droit maritime*", établi par le jugement en première instance, qui inclut l'affréteur du navire dans la liste des responsables en cas de pollution. En privé, les dirigeants de Total ont toujours affirmé ne pas s'expliquer l'explosion de l'usine AZF.

## **BUSINESS ET GÉOPOLITIQUE**

Un autre type d'affaires colle à la quatrième "*major*" pétrolière mondiale : la corruption. M. de Margerie a été mis en examen, fin 2006, pour le versement présumé de commissions occultes qui auraient permis de contourner l'embargo sur les exportations d'or noir irakien et le programme des Nations unies "Pétrole contre nourriture" à la fin des années 1990. "*Un dossier sans fondement*", avait répliqué son avocat.

En mars 2007, le patron de Total était de nouveau mis en examen, cette fois pour ses activités en Iran dans les années 1990. Ancien patron de la zone Moyen-Orient, M. de Margerie aurait accepté de verser des pots-de-vin – notamment à la famille du président Hachemi Rafsandjani – pour pouvoir conclure des contrats gaziers avec la compagnie nationale des hydrocarbures (NIOC). Il s'en est défendu en expliquant que les sommes étaient en fait destinées à des actions de lobbying licites en direction d'intermédiaires, non à la corruption de décideurs. En succédant à Thierry Desmarest en février 2008, M. de Margerie avait aussi hérité des suites d'une enquête préliminaire, ouverte sur des faits de "*corruption d'agents publics étrangers*" au Cameroun.

Première entreprise française par la capitalisation (99 milliards d'euros), le chiffre d'affaires (180 milliards) et les profits (13,9 milliards en 2008), elle est plus que d'autres exposée aux critiques de l'opinion. En opérant dans 130 pays et dans un secteur exploration-production où "*business*" et géopolitique sont souvent intriqués (Iran, Irak, Russie, Venezuela, Bolivie, Nigeria...), elle essuie également le feu nourri des associations de défenses de l'environnement – voire des droits de l'homme, comme en Birmanie.

"*J'en ai assez de voir Total diabolisé*", s'emporte régulièrement M. de Margerie, estimant que sa multinationale est un atout pour la France. Attaqué par la gauche et des organisations non gouvernementales, il a reçu le soutien de Nicolas Sarkozy et du premier ministre, François Fillon. Total s'est doté d'une direction spécialisée dans la veille économique, géopolitique et juridique. Ses correspondants à l'étranger sont chargés d'évaluer les risques et d'alerter les dirigeants

### **Jean-Michel Bezat**

#### **[Appel au Premier ministre birman à libérer tous les prisonniers politiques](#)**

*Info-Birmanie – 16 novembre 2009*

Déclaration du Ministère des Affaires étrangères français

La France partage entièrement l'objectif exprimé par le Président des Etats-Unis au sujet de la Birmanie. Elle souhaite que la junte birmane s'engage sincèrement, et par des gestes concrets, dans un processus de réconciliation nationale avec l'opposition et les minorités ethniques.

Nous espérons que l'appel au Premier ministre birman à libérer tous les prisonniers politiques, dont Aung San Suu Kyi, sera entendu.

Cette condition est indispensable pour que les élections prévues par les autorités birmanes en 2010 soient véritablement démocratiques, comme celles-ci l'ont promis. Rappelons que les prisonniers politiques birmans sont plus de 2000 et qu'Aung San Suu Kyi a passé 14 des 20 dernières années privée de liberté.

Les autorités ont accepté qu'Aung San Suu Kyi rencontre les ambassadeurs des pays appliquant des sanctions ainsi que des émissaires américains. Il leur appartient maintenant de prendre des mesures concrètes en faveur du dialogue et de la réconciliation nationale.

---

## [Les dirigeants de l'Asie-Pacifique examinent les problèmes de la planète à Singapour](#)

*Le Monde – 16 novembre 2009*

Deuxième étape de la tournée asiatique de Barack Obama, avant sa venue en Chine, le sommet annuel de l'APEC, qui réunissait à Singapour vingt et un dirigeants du Forum de coopération économique Asie-Pacifique, a été l'occasion pour le président américain de confirmer sa bonne entente avec le président russe Dmitri Medvedev, de tancer un général birman sur le sort de l'opposante Aung San [Suu Kyi](#) et d'exprimer l'impatience des Etats-Unis face à l'Iran.

L'APEC, où figurent les trois premiers pays émetteurs de gaz à effet de serre du monde (Chine, Etats-Unis et Indonésie), est aussi le dernier sommet avant celui de Copenhague : la visite surprise du premier ministre danois, [Lars Loekke Rasmussen](#), l'hôte du sommet de Copenhague sur le changement climatique, a visiblement été organisée pour négocier un compromis. Quant à l'économie mondiale, elle est "en phase de reprise, menée par la région Asie-Pacifique", se sont félicités dans leur déclaration finale les dirigeants d'Asie-Pacifique. Ceux-ci se sont engagés à "maintenir les plans de relance jusqu'au retour d'une croissance durable".

**Le changement climatique.** Dix-neuf des chefs d'Etat de l'APEC, réunis avec le premier ministre danois, Lars Loekke Rasmussen, sont convenus que l'option la plus réaliste à Copenhague, est de souscrire des engagements "politiques" avant de ratifier, dans un deuxième temps, un accord juridiquement contraignant. Ce pourrait être fait à Mexico en 2010. "Les dirigeants (de l'APEC) ont estimé qu'il était irréaliste de s'attendre à ce qu'un accord international légalement contraignant soit négocié d'ici au début de la conférence de Copenhague, dans 22 jours", a déclaré, selon l'agence Reuters, le négociateur américain [Michael Froman](#). Par ailleurs, dans leur déclaration commune, les dirigeants de l'APEC ont "réaffirmé leur engagement à oeuvrer pour un résultat ambitieux à Copenhague", sans s'engager sur un objectif chiffré de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

**Discussion Obama-Medvedev sur les armements stratégiques.** Le traité sur la réduction des armements stratégiques, dit Start 1, expire le 5 décembre. Le traité qui doit lui succéder était au menu de la cinquième rencontre bilatérale entre M. Obama et M. Medvedev. "J'espère que nous pourrions parvenir à un texte final sur l'accord d'ici à décembre", a déclaré le président russe, ajoutant qu'il reste à résoudre des questions "techniques". "J'ai trouvé comme toujours en M. Medvedev un homme franc, constructif et réfléchi", a déclaré après la rencontre M. Obama, pour qui "le bouton "reset" a fonctionné", référence au "redémarrage" (reset) souhaité par la nouvelle administration américaine dans les relations bilatérales avec la Russie.

**Le dossier nucléaire iranien.** Barack Obama et Dmitri Medvedev ont exprimé leur impatience devant l'absence de réponse de la part de Téhéran au projet d'accord de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), proposé le 21 octobre. "Malheureusement, jusqu'ici au moins, l'Iran ne semble pas en mesure de dire oui à ce qui, de l'avis général, constitue une approche créative et constructive", a déploré le président des Etats-Unis. M. Medvedev a prévenu que l'Iran s'exposait par son inertie à de nouvelles pressions : "Le processus n'est pas terminé mais nous ne sommes pas satisfaits de son rythme. Si quelque chose bloque, il y a d'autres moyens de le faire avancer", a-t-il expliqué.

**Birmanie.** Barack Obama a exhorté le gouvernement birman à libérer l'opposante Aung San Suu Kyi, [Prix Nobel](#) de la paix, lors d'une réunion avec les leaders des dix pays membres de l'Association de l'Asie du Sud-Est (Asean), dont [Thein Sein](#), le premier ministre birman, dans un hôtel de Singapour. C'est la première fois qu'un président américain côtoie un responsable de la junte.

"Obama a discuté directement avec ce gouvernement", a déclaré [Robert Gibbs](#), le porte-parole de la [Maison Blanche](#). L'échange aurait été succinct. Dans un communiqué conjoint - le premier du genre -, les Etats-Unis et l'Asean ont appelé la Birmanie à faire en sorte que les élections de 2010 "se déroulent de manière libre, juste, transparente et ouverte à tous".

Tout en maintenant des sanctions contre le régime birman, les Etats-Unis ont amorcé un dialogue : le 4 novembre, [Kurt Campbell](#), le secrétaire d'Etat américain adjoint pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, a été le plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis 1995. M<sup>me</sup> Suu Kyi a été autorisée à le rencontrer, pour la première fois, à son hôtel à Rangoun.

Brice Pedroletti

-----  
**50 morts ou disparus en Birmanie**

AFP – 17 novembre 2009

Un accident entre un ferry et un tanker dans le delta de l'Irrawady, dans le sud de la Birmanie, a fait une cinquantaine de morts ou disparus, a annoncé aujourd'hui un responsable local.

"Le bateau a coulé dimanche soir après une collision avec un tanker", a indiqué ce responsable sous couvert de l'anonymat. Le navire transportait 180 personnes.

Les autorités ont retrouvé 34 corps et craignaient la mort d'une cinquantaine de personnes au total.

Les autres passagers du bateau, qui allait de Patheingyi à Thetkelthaung, sur la rivière Ngawun, ont été repêchés. La zone avait été dévastée l'an passé par le cyclone Nargis, qui a fait environ 138.000 morts ou disparus.

-----  
**Suu Kyi écrit à Than Shwe**

AFP- Le Figaro – 16 novembre 2009

L'opposante birmane Aung San Suu Kyi a demandé dans un courrier à la junte un entretien avec son chef, le généralissime Than Shwe, afin de travailler avec lui à l'avenir du pays.

La figure de l'opposition au régime militaire "a écrit qu'elle souhaitait coopérer pour le bénéfice de la nation et demandé l'autorisation d'expliquer des faits au généralissime", a indiqué Nyan Win, qui est aussi le porte-parole de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), principal parti d'opposition.

Mme Suu Kyi a aussi demandé de pouvoir rendre visite à des cadres du Comité exécutif de la LND.

Une version non authentifiée de ce courrier a été publiée sur internet en birman.

Nyan Win a refusé de la commenter, indiquant que le texte intégral serait publié demain.

Mme Suu Kyi a retrouvé un rôle politique depuis quelques semaines, malgré la confirmation en appel de sa condamnation à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence.

En septembre, elle avait écrit un courrier à Than Shwe dans lequel elle proposait de rencontrer des diplomates étrangers pour discuter des sanctions qui pèsent sur la junte. Cette requête avait été accordée.

L'opposante avait aussi rencontré par deux fois le ministre du Travail et officier de liaison du régime, Aung Kyi.

Au début du mois, et son procès excepté, elle a fait sa première apparition publique depuis 2003 accompagnée du secrétaire adjoint américain pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, Kurt Campbell, venu en Birmanie pour rouvrir un dialogue avec la junte.

-----  
**Obama demande à la Birmanie la libération d'Aung San Suu Kyi**

Nouvel Observateur – 15 novembre 2009

Lors d'un entretien avec les dirigeants de l'ASEAN, le président américain a demandé à la junte birmane de libérer l'opposante Aung San Suu Kyi et d'organiser des élections "libres" en 2010.

Le président américain Barack Obama a ouvert la porte dimanche 15 novembre à une amélioration des relations avec la Birmanie, à qui il a demandé de libérer la dissidente Aung San Suu Kyi et d'organiser des élections "libres" en 2010.

Cette ouverture a été lancée au cours d'une réunion -sans précédent pour un président américain- avec les dix dirigeants de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (Asean), dont le Premier ministre birman Thein Sein, à Singapour.

Dans un communiqué publié à l'issue de cette rencontre de 1h15, les leaders ont salué la politique d'ouverture des Etats-Unis et insisté sur "l'importance de la réconciliation nationale" en Birmanie. Il faut, ont-ils ajouté, que "les élections générales prévues en 2010 soient libres, justes, transparentes et ouvertes à tous afin d'être crédibles aux yeux de la communauté internationale".

### **Exclue des élections**

La junte militaire a annoncé la tenue de ce scrutin mais n'a pas encore fixé de date.

La déclaration commune de l'Asean et des Etats-Unis, qui a donc été approuvée par le Premier ministre birman, ne fait aucune allusion à Aung San Suu Kyi, l'opposante historique du régime.

Cette dernière, âgée de 64 ans, est exclue de facto du paysage politique pour les élections de 2010 en raison de la prolongation de 18 mois de son assignation à résidence à Rangoun.

Cette sanction lui a été infligée pour avoir brièvement hébergé un Américain qui avait réussi à nager jusqu'à son domicile, situé sur les rives d'un lac.

Les avocats de Aung San Suu Kyi ont déposé un recours devant la Cour suprême contre cette condamnation.

### **Les "étapes du gouvernement birman"**

Au cours de la réunion à Singapour, Barack Obama a demandé au Premier ministre birman la libération de Aung San Suu Kyi, comme il l'avait fait la veille dans un discours à Tokyo.

Il a "énuméré les étapes que devait prendre le gouvernement birman : libérer tous les prisonniers politiques, libérer Aung San Suu Kyi, mettre fin aux violences contre les minorités et entamer le dialogue avec les organisations démocratiques", a indiqué un porte-parole de la Maison blanche, Ben Rhodes.

Thein Sein n'a pas répondu à ces demandes mais a salué l'ouverture américaine, selon un participant à la réunion.

A Tokyo samedi, Barack Obama avait indiqué que les sanctions "demeureraient jusqu'à ce que des avancées concrètes soient accomplies vers une réforme démocratique".

Obtenir une ouverture de la junte est "un effort à long terme qui requiert beaucoup de patience", a récemment déclaré la secrétaire d'Etat Hillary Clinton.

Le régime militaire a régulièrement rappelé qu'il refusait les pressions extérieures. Le généralissime Than Shwe, homme fort de la junte, avait ainsi fustigé la semaine dernière l'ingérence "néo-colonialiste" étrangère, évoquant implicitement les pressions exercées par les Etats-Unis.

---

### **Barack Obama est arrivé en Chine**

*Paris-Normandie – 16 novembre 2009*

Le président américain continue sa tournée en Asie. Il est arrivé hier soir en Chine pour sa première visite officielle en Chine, qu'il place sous le signe de l'ouverture et de la bonne volonté. Mais le climat est tendu en raison des différends entre Washington et Pékin sur le commerce, les changes et le Tibet. Barack Obama rencontrera son homologue chinois Hu Jintao demain à Pékin, après avoir passé la journée à Shanghai, le cœur économique du pays. Hier, Obama a participé au Forum de coopération Asie-Pacifique (Apec), à Singapour. Avec Dmitri Medvedev, il a lancé un avertissement à l'Iran qui a exprimé des réserves sur le compromis proposé par l'Agence de l'énergie atomique (AIEA). Le président russe a lui aussi regretté la lenteur des discussions et a évoqué le recours à « d'autres moyens », si les pourparlers restent stériles. Barack Obama a également demandé la libération de l'opposante birmane Aung San Suu Kyi, à l'occasion d'une rencontre sans précédent avec le Premier ministre birman Thein Sein lors d'un sommet de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean). Le président des Etats-Unis, qui lui a serré la

main, a en outre expliqué à l'issue de cette rencontre avoir renouvelé son offre de rapprochement avec la Birmanie en échange d'une ouverture démocratique et d'une remise en liberté des prisonniers politiques.

---

### **Birmanie: recours d'Aung San Suu Kyi devant la cour supreme**

*AFP – 13 novembre 2009*

Rangoun — Les avocats de l'opposante birmane Aung San Suu Kyi ont déposé un recours vendredi devant la Cour suprême contre sa condamnation à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence, ont-ils indiqué à l'AFP vendredi.

La sanction avait été prononcée en août en première instance et confirmée en appel le 2 octobre, provoquant une avalanche de critiques à l'encontre de la junte.

"Nous avons soumis l'appel à la Cour suprême. Nous devons attendre pour savoir si la Cour accepte de l'examiner", a indiqué Kyi Win, principal avocat de l'opposante. La requête a été confirmée par un responsable birman sous couvert de l'anonymat.

La lauréate du Prix Nobel de la paix, 64 ans, avait été condamnée à trois ans de réclusion et de travaux forcés, pour avoir brièvement hébergé un Américain qui avait réussi à nager jusqu'à son domicile, situé sur les rives d'un lac, où elle était déjà assignée à résidence.

La sanction avait été immédiatement commuée en une prolongation de son assignation à résidence, qui l'exclut de facto du paysage politique pour les élections prévues en 2010.

Mme Suu Kyi a été privée de liberté durant 14 des 20 dernières années.

Jeudi, la secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton a réitéré à Manille son appel à une libération "inconditionnelle" de l'opposante. "Nous pensons qu'elle devrait être libérée et qu'elle ne devrait pas être en détention", a déclaré Mme Clinton, après avoir incité quelques jours plus tôt les pays de la région à faire pression dans le même sens sur les militaires de Naypyidaw.

Le secrétaire adjoint américain pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, Kurt Campbell, est devenu la semaine dernière le plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis 14 ans pour rouvrir le dialogue avec la junte. Il a pu notamment rencontrer l'opposante Aung San Suu Kyi et le Premier ministre Thein Sein.

Mais le régime militaire a régulièrement rappelé qu'il refusait les pressions extérieures.

Le généralissime Than Shwe, homme fort de la junte birmane, avait ainsi fustigé mercredi l'ingérence "néo-colonialiste" étrangère, évoquant implicitement les pressions exercées par les Etats-Unis.

Cette nouvelle démarche de Mme Suu Kyi intervient alors que le président américain Barack Obama assistera ce week-end au Forum de coopération économique Asie-Pacifique (Apec).

Aucune rencontre bilatérale n'est semble-t-il prévue entre lui et le Premier ministre birman.

---

### **Les Etats-Unis ne veulent plus isoler la junte militaire birmane**

*La Croix – 12 novembre 2009*

La mission officielle américaine en Birmanie début novembre est un signe encourageant alors qu'on parle d'une possible libération du prix Nobel de la paix, Aung San Suu Kyi

Un dialogue s'ébauche entre Washington et Rangoun. Du Forum économique Asie-Pacifique (Apec) à Singapour, la secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton, a lancé jeudi 12 novembre un message à la junte birmane en demandant une nouvelle fois la libération de la Nobel de la paix Aung San Suu Kyi. Elle a aussi appelé tous les pays asiatiques de la région à faire pression sur la Birmanie pour qu'elle organise des élections libres en 2010.

Attendu samedi 14 novembre à Singapour, le président américain Barack Obama devrait évoquer la nouvelle stratégie des États-Unis, qui cherchent à tendre la main à la junte au lieu de l'isoler.

Cette initiative sans précédent fait suite à l'envoi au début du mois d'une « mission d'information » en Birmanie jugée « historique ». C'est le point de départ d'un « processus long et difficile » avait déclaré le secrétaire d'État adjoint, Kurt Campbell, à la tête de cette première mission officielle américaine de ce niveau depuis 1995.

### **Un entretien de deux heures avec Aung San Suu Kyi**

Le haut diplomate a rencontré le premier ministre birman – mais pas le chef de la junte. Il s'est entretenu deux heures avec Aung San Suu Kyi, l'opposante démocratique, chef de la Ligue nationale pour la démocratie (LND). Ces efforts suscitent l'espoir. « Une simple rencontre, c'est énorme », s'enthousiasme un diplomate occidental à Rangoun. Comme à son habitude, la junte militaire a montré quelques signes de bonne volonté.

La junte semble accepter un dialogue direct avec les États-Unis ; elle dit envisager un rôle pour l'opposante Aung San Suu Kyi, condamnée en août à un an et demi supplémentaire d'assignation à résidence ; elle dit réfléchir à assouplir ses conditions de détention et même à la libérer...

Dans les faits, les généraux birmans poursuivent leur politique de répression envers l'opposition. Ces deux derniers mois, ils ont arrêté une trentaine de moines ainsi que trois journalistes.

### **« Peu probable que la junte engage un dialogue avec l'opposition »**

Dans ces conditions, « il est peu probable que la junte engage un véritable dialogue avec l'opposition. Elle représente une menace pour le pouvoir militaire », prévient Harn Yawngnwe, directeur d'Euro-Burma, une association qui aide la population à préparer l'après-dictature.

Consciente de cela, la LND n'attend rien à court terme. D'autant qu'elle sait que ni la junte ni les États-Unis n'ont pour objectif premier la démocratisation de la Birmanie. En se rapprochant des États-Unis, les généraux veulent d'abord contrebalancer l'influence chinoise sur leur territoire. De son côté, Washington cherche à empêcher une coopération militaire entre la Birmanie et la Corée du Nord.

L'opposition birmane soutient tout de même cette amorce de dialogue car elle se rend compte que la stratégie d'isolement de l'administration Bush n'a pas encouragé la transition vers la démocratie. Elle veut donc essayer autre chose.

Prudente, l'opposition rappelle ses priorités : les sanctions américaines ne doivent pas être levées sans la libération des 2 100 prisonniers politiques, la cessation des hostilités avec les groupes ethniques et la révision de la nouvelle Constitution, qui assure la pérennité du pouvoir des militaires.

**Remy FAVRE (à Phnom Penh)**

-----

**[Hillary Clinton appelle la Birmanie à libérer Aung San Suu Kyi](#)**

AFP – L'Express – 12 novembre 2009

SINGAPOUR - La secrétaire d'[Etat américaine Hillary Clinton](#) a réitéré jeudi à Manille son appel à la libération de l'opposante birmane [Aung San Suu Kyi](#) détenue par la junte.

"*Nous pensons qu'elle devrait être libérée et qu'elle ne devrait pas être en détention*", a déclaré M. Clinton lors d'une conférence de presse dans la capitale des Philippines où elle entame une visite de deux jours.

"*Nous poursuivrons nos appels à sa libération inconditionnelle*", a ajouté Mme Clinton qui avait déjà incité, mercredi à Singapour, les pays d'Asie à faire pression sur la Birmanie afin qu'elle organise des élections "*libres*" en 2010.

Mme Clinton doit retourner vendredi à Singapour où elle rejoindra le président Barack Obama avant le sommet Forum de coopération économique Asie-Pacifique (Apec) ce week-end.

Le président Obama, attendu samedi à Singapour, devrait évoquer la nouvelle stratégie des Etats-Unis, qui cherchent à tendre la main à la junte au lieu de l'isoler.

Le régime militaire a promis des élections législatives l'an prochain. Le dernier scrutin date de 1990 et avait été remporté par la Ligue nationale pour la démocratie (LND) de Mme Suu Kyi, qui n'a jamais été autorisée à exercer le pouvoir.

L'opposante a été condamnée en août dernier à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence.

-----

### **[Le dirigeant birman bientôt en visite officielle au Sri Lanka](#)**

*Le Quotidien du Peuple - 12 novembre 2009*

Le dirigeant du Myanmar, le général Than Shwe, va effectuer une visite officielle au Sri Lanka du 12 au 15 novembre, a annoncé mercredi le ministère sri-lankais des Affaires étrangères dans un communiqué.

En juin, le président sri-lankais, Mahinda Rajapakse, s'était rendu dans la capitale birmane Nay Pyi Taw. Les deux visites marquent le 60ème anniversaire des relations diplomatiques entre le Myanmar et le Sri Lanka.

"La visite symbolise la bonne volonté et les relations amicales intactes entre les deux pays", a indiqué le communiqué, ajoutant que c'est la première fois en 40 ans qu'un chef de l'Etat birman se rend au Sri Lanka.

L'objectif le plus important de cette visite de Than Shwe, président du Conseil d'Etat pour la paix et le développement, est de rendre hommage au Temple de la relique de la dent sacrée à Kandy, ville située au centre du Sri Lanka.

Pendant sa visite, un protocole d'accord devrait être signé par le Temple de la relique de la dent sacrée et le Temple birman de Shwedagon.

Than Shwe se rendra également à Anuradhapura pendant son séjour sur l'île de l'océan Indien.

Pendant la visite de M. Rajapakse en juin au Myanmar, les deux pays ont signé un accord sur l'exemption réciproque de visas pour les détenteurs de passeports diplomatiques et ceux de passeports de service des deux pays et un protocole d'accord sur la coopération touristique.

La Birmanie et le Sri Lanka, qui ont établi des relations diplomatiques le 7 juin 1949, jouissent d'étroites relations culturelles et religieuses depuis le 11ème siècle.

Ils sont tous membres du groupement sous-régional de l'Initiative de la baie du Bengale pour la Coopération technique et économique multisectorielle qui comprend également le Bangladesh, l'Inde et la Thaïlande.

Source: xinhua

-----

### **[En Birmanie, refuges interdits pour les Rohingyas](#)**

*Libération – 10 novembre 2009*

**Oppression.** La minorité musulmane de l'Ouest birman est forcée par la junte de bâtir un mur pour l'isoler du Bangladesh. La junte militaire birmane s'acharne sur la minorité musulmane Rohingya, que Rangoon tyrannise depuis plus d'un demi-siècle. Dernièrement, des centaines d'entre eux ont été réquisitionnés par l'armée pour construire un long mur grillagé de 5 m de haut sur les berges de la rivière Naaf, qui marque la frontière entre la Birmanie et le Bangladesh, selon des témoignages recueillis par le site d'information The Irrawaddy. Ce mur grillagé, érigé par ceux-là même qu'il emprisonne, doit s'étendre sur 230 km (70 km sont déjà bâtis). «*Si on ne fait pas ce que nous ordonnent les militaires, on est tabassés ainsi que nos familles*», a confié un témoin à la chaîne Al-Jezira. Selon l'ONG Arakan Project, les travailleurs recrutés de force sont «*parfois*» payés 500 kyats par jour (environ 35 centimes d'euros). Mais presque toujours, ils besognent sous la contrainte.

«**Ogres**». D'origine bengali, les Rohingyas sont de peau plus sombre que les Birmans, qui les tiennent en piètre estime. «*Ils sont vilains comme des ogres*», assénait en février dernier le général Ye Myint Aung, consul de Birmanie à Hongkong. Les Rohingyas ont été à maintes reprises victimes de pogroms et chassés de leurs terres. Alors que 750 000 d'entre eux vivent en Birmanie, 400 000 autres ont fui au Bangladesh au fil des ans, selon le Haut-Commissariat pour les réfugiés de l'ONU (HCR). L'Arabie Saoudite en a accueilli 250 000 dans les années 60. L'hémorragie s'aggrave depuis le début de l'année : des milliers de boat people Rohingyas ont fui en Malaisie et en Indonésie cet été. La Thaïlande a sans vergogne refoulé six de leurs frères embarcations. Deux d'entre elles ont sombré avec des centaines de désespérés à bord.

**Supplétifs.** Le «pêché originel» des Rohingyas est d'avoir servi de supplétifs à l'armée britannique lors de sa conquête de la Birmanie, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La minorité musulmane a encore pris fait et cause pour les colonisateurs de Sa Majesté contre les armées indépendantistes commandées par Aung San (le père de Aung San Suu Kyi) dans les années 40. Considérés comme des «collabos», ils sont ostracisés et persécutés peu après l'indépendance, en 1948. En 1978, 200 000 d'entre eux fuient au Bangladesh, en réaction à une campagne de terreur de l'armée birmane. La majorité de ces exilés est par la suite rapatriée par le HCR.

En 1982, une loi, toujours en vigueur, dépouille la plupart des Rohingyas de leur nationalité. Elle stipule que pour être birmans, ces populations doivent faire la preuve que leurs ancêtres ont résidé sur le territoire avant 1824 - date de la première guerre anglo-birmane. La tâche étant impossible, les Rohingyas deviennent, de fait, apatrides. En 1991-1992, la junte lance de nouveau des opérations d'éradication - bombardements, massacres, viols - qui poussent 250 000 Rohingyas vers la sortie. Le Bangladesh, qui n'en veut pas non plus, les refoule depuis de force. Pour entraver ces rapatriements, la junte birmane érige ce mur grillagé, qui pourrait avoir une autre fonction : couper toute retraite aux Rohingyas.

-----  
[Aung San Suu Kyi optimiste après la visite américaine à Rangoun](#)

*L'Express – 9 novembre 2009*

RANGOON - L'opposante birmane Aung San Suu Kyi espère que l'action des Etats-Unis en Birmanie permettra de faire avancer des réformes démocratiques dans le pays, a déclaré lundi l'un de ses avocats, quelques jours après la visite d'un haut responsable américain.

Aung San Suu Kyi et Kurt Campbell, le sous-secrétaire d'Etat américain chargé de l'Asie du Sud-Est à Rangoun. L'opposante birmane espère que l'action des Etats-Unis en Birmanie permettra de faire avancer des réformes démocratiques dans le pays. (Reuters/Aung Hla Tun)

La lauréate du prix Nobel de la paix, qui est assignée à résidence, a été autorisée lundi par la junte à s'entretenir pendant trois heures avec ses avocats, qui sont convenus de faire appel devant la Cour suprême de la dernière condamnation de leur cliente en août.

La semaine dernière, elle a pu rencontrer pendant deux heures Kurt Campbell, le sous-secrétaire d'Etat américain chargé de l'Asie du Sud-Est, à l'occasion de la visite de plus haut niveau de représentants américains en Birmanie depuis 1995.

"Elle nous a dit qu'elle était assez satisfaite de la visite de M. Campbell (...) Elle a déclaré qu'il était le genre de personne avec laquelle nous pouvions travailler", a déclaré l'avocat [Nyan Win](#) à la presse.

"Elle a aussi exprimé ses remerciements au régime pour leur assistance durant la visite de Campbell."

Outre Aung San Suu Kyi, Kurt Campbell a rencontré des ministres du gouvernement mais n'a pas été reçu par le numéro un de la junte, le général Than Shwe.

A son retour de Birmanie, l'assistant de Kurt Campbell, Scot Marciel, a expliqué que l'objectif principal de la visite était de favoriser le dialogue entre la junte, les partis d'opposition et les différents groupes ethniques birmans.

Aung San Suu Kyi, qui a passé 14 des 20 dernières années en détention, a été condamnée en août à 18 mois d'assignation à résidence supplémentaires pour avoir enfreint les règles encadrant les conditions de sa détention.

Cette condamnation devrait la tenir à l'écart des élections prévues l'année prochaine.

-----

### **Washington ne lèvera pas les sanctions contre la Birmanie**

*Associated Press (CP) – 6 novembre 2009*

BANGKOK — Malgré une rencontre jugée importante la veille entre le secrétaire d'Etat adjoint Kurt Campbell et l'opposante Aung San Suu Kyi, Washington n'a pas l'intention de lever les sanctions contre la Birmanie, a rapporté jeudi un diplomate américain.

L'ambassadeur des Etats-Unis pour l'Association des pays de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), Scot Marciel, s'exprimait au lendemain d'une rencontre jugée comme la plus importante de ces 14 dernières années. Cette visite s'inscrit dans une politique d'ouverture et de dialogue direct de l'administration Obama.

"Nous allons maintenir nos sanctions actuelles, parallèlement aux progrès", a souligné M. Marciel. "C'est un outil qui reste très utile. Nous envisagerons évidemment une levée des sanctions s'il y a des progrès importants", a-t-il déclaré lors d'une conférence à l'université Chulalongkorn à Bangkok, en Thaïlande.

Lui et Kurt Campbell se sont entretenus mardi et mercredi avec des dirigeants de la junte militaire et ont pu rencontrer la prix Nobel de la Paix Aung San Suu Kyi, placée sous résidence surveillée 14 de ces 20 dernières années.

Marciel a notamment insisté sur la nécessité d'engager un dialogue sincère entre les deux camps. Sans cela, les élections de l'an prochain ne seront pas crédibles, a-t-il dit. "Ce scrutin est une chance, mais seulement s'il est correctement utilisé".

Il a également plaidé pour la libération d'Aung San Suu Kyi et d'autres prisonniers politiques ainsi que pour la fin des atteintes aux droits de l'Homme. "Nous ne nous faisons aucune illusion. Quand on regarde le passé, on voit que les précédentes tentatives diplomatiques ont échoué", a-t-il reconnu.

Les deux hommes sont les plus hauts responsables américains à se rendre en Birmanie depuis septembre 1995, date de la visite de l'ambassadeur US aux Nations Unies de l'époque Madeleine Albright.

-----

### **La CNPC (Chine) entame la construction d'un oléoduc en Birmanie**

*AFP - 4 novembre 2009*

PEKIN - Le géant pétrolier public chinois CNPC a annoncé avoir entamé la construction d'un oléoduc en Birmanie pour acheminer du pétrole vers le sud-ouest de la Chine, qui offrira à Pékin une voie précieuse du brut depuis l'océan Indien.

Dans un communiqué daté de mardi sur son site internet, China National Petroleum Corp., maison mère de PetroChina, indique avoir commencé les travaux sur l'île birmane de Maday, dans l'océan Indien, au large de la côte ouest de la Birmanie.

L'oléoduc de 771 kilomètres doit courir de Maday à Ruili, dans le Yunnan (sud-ouest de la Chine), et devrait initialement transporter 12 millions de tonnes de pétrole par an, a précisé CNPC sans donner de date probable de mise en service.

La Chine est un allié de son voisin birman, riche en ressources naturelles et son principal partenaire commercial. Elle convoite depuis des années le précieux accès à l'océan Indien offert par la Birmanie.

Pour une Chine assoiffée d'hydrocarbures, l'oléoduc birman représentera en effet une voie d'acheminement du pétrole précieuse, permettant de contourner celle du détroit de Malacca et de raccourcir les distances.

A l'heure actuelle 80% de ses importations --Moyen-Orient et Afrique principalement-- transitent par le Détroit de Malacca, un passage très fréquenté y compris par des pirates.

Grâce à ce projet qui demanderait un investissement de quelque 2 milliards de dollars, CNPC serait à terme capable de livrer 22 millions de tonnes de brut par an à Ruili, selon les médias chinois.

L'entreprise chinoise a aussi en projet un gazoduc d'une capacité annuelle de 12 milliards de mètres cubes pour acheminer du gaz naturel de Birmanie vers Kunming, la capitale provinciale du Yunnan.

---

### [Aung San Suu Kyi a vu un diplomate américain](#)

*Nouvelobs – AP – 4 novembre 2009*

Le secrétaire d'Etat adjoint Kurt Campell s'est entretenu avec le Prix Nobel de la Paix, assignée à résidence à Rangoon, lors d'une visite de 48 heures en Birmanie qui marque "le début d'un dialogue" entre les deux pays.

Le secrétaire d'Etat adjoint Kurt Campell, plus haut responsable américain pour l'Asie de l'Est, s'est entretenu mercredi 4 novembre avec l'opposante birmane **Aung San Suu Kyi** pour une rencontre jugée comme la plus importante depuis ces quinze dernières années.

Le diplomate américain a salué le prix Nobel de la Paix d'une poignée de main alors qu'elle avait été conduite à son hôtel de Rangoon, a rapporté le porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis Richard Mei. Auparavant, Kurt Campbell avait rencontré le Premier ministre, le Général Thein Sein.

### "Début d'un dialogue avec la Birmanie"

Vêtue d'une veste rose traditionnelle, Aung San Suu Kyi, âgée de 64 ans, a été placée sous résidence surveillée 14 de ces 20 dernières années, et a été emprisonnée à la tristement célèbre prison d'Insein. Kurt Campbell est le plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis septembre 1995, date de la visite de l'ambassadeur américain aux Nations Unies de l'époque Madeleine Albright. Cette visite de 48 heures marque "le début d'un dialogue avec la Birmanie", a déclaré le porte-parole du Département d'Etat Ian Kelly après la rencontre avec des dirigeants de la junte militaire. "Ils ont discuté de la manière dont nous voyons l'avenir de nos relations et comment **structurer le dialogue**". "Mais ils étaient principalement à l'écoute".

---

### [Des diplomates américains en Birmanie](#)

*AFP – 4 novembre 2009*

Deux hauts responsables du département d'Etat américain, en visite en Birmanie pour reprendre le dialogue avec la junte, s'entretenaient aujourd'hui avec le Premier ministre Thein Sein, a indiqué un responsable birman.

Le secrétaire adjoint américain pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, Kurt Campbell, et son assistant Scot Marciel, rencontraient le chef du gouvernement de la junte à Naypyidaw, la capitale du pays depuis 2005, située à quelque 400 kilomètres au nord de Rangoon.

"Ils discutent en ce moment même", a indiqué à l'AFP un responsable birman sous couvert de l'anonymat.

Les deux hommes devaient ensuite s'envoler pour Rangoun pour dialoguer avec l'opposante Aung San Suu Kyi, dont la condamnation à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence a été confirmée début octobre.

Kurt Campbell est le plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis la visite en 1995, sous l'administration Clinton, de Madeleine Albright, alors ambassadeur des Etats-Unis aux Nations unies.

---

### **Visite de diplomates américains en Birmanie**

*CP – 3 novembre 2009*

RANGOON — Deux responsables de la diplomatie américaine entament mardi une visite de 48 heures en Birmanie, la plus importante depuis ces quinze dernières années, a annoncé le porte-parole de l'ambassade américaine. Ils devraient s'entretenir avec Aung San Suu Kyu mercredi.

Le secrétaire d'Etat adjoint Kurt Campbell, plus haut responsable américain pour l'Asie de l'Est, et son adjoint Scot Marciel, devraient rencontrer d'importants responsables birmans mardi et le prix Nobel de la paix mercredi, le porte-parole de l'ambassade Richard Mei.

Cette visite de 48h s'inscrit dans une politique d'ouverture et de dialogue direct de l'administration Obama, alors que son prédécesseur Bush prônait l'isolement de la junte militaire au pouvoir depuis 1962.

Kurt Campbell est le plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis septembre 1995, date de la visite de l'ambassadeur américain aux Nations Unies de l'époque Madeleine Albright.

Les diplomates devraient rencontrer le Premier ministre birman, le général Thein Sein mercredi matin dans la capitale administrative Naypyitaw, selon Richard Mei. Campbell devrait ainsi poursuivre les discussions entamées en septembre dernier à New York avec des responsables birmans.

"La visite de M. Campbell est le début d'un nouvel engagement américain envers la Birmanie. C'est le premier pas de cet engagement mais nous devons voir ce que donnera cette nouvelle politique", a commenté Nyan Win, porte-parole de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), parti de Aung San Suu Kyi.

---

### **Birmanie : au moins trois journalistes et blogueurs arrêtés lors d'une rafle**

*RSF - 3 novembre 2009*

Reporters sans frontières et la Burma Media Association dénoncent l'arrestation de trois journalistes birmans lors d'une rafle contre "Lin Let Kye", un groupe de volontaires venant en aide aux victimes du cyclone Nargis qui a ravagé le sud du pays en 2008.

"Alors qu'au mois de septembre 2009, les autorités avaient libéré des journalistes qui avaient justement témoigné de la situation de l'après Nargis, les forces de sécurité s'en prennent de nouveau à des professionnels des médias. Nous appelons à leur libération dans les meilleurs délais", ont déclaré Reporters sans frontières et la Burma Media Association.

Paing Soe Oo, blogueur et membre actif du groupe "Lin Let Kye", a été arrêté à son domicile par les autorités de la ville de Dagon Seikkan. Les policiers ont également saisi des notes du journaliste comprenant les noms de plusieurs autres membres de "Lin Let Kye".

Deux autres journalistes, Thant Zin Soe et Nyi Nyi Htun, ont été arrêtés récemment pour leur possible appartenance à ce réseau citoyen.

La couverture des conséquences du cyclone Nargis a été régulièrement entravé par les autorités, autant pour les journalistes birmans qu'étrangers.

La Birmanie est classée 171 sur 175 pays dans le dernier classement mondial de la liberté de la presse publié par Reporters sans frontières.

---

### **Evelyne Dress - Une terrible expérience**

*France Soir - 3 novembre 2009*

Par Marie-Eve Wilson-Jamin

Le quatrième livre de l'ancienne comédienne est un témoignage sur la réalité birmane. Elle révèle la mission périlleuse qu'elle y a menée pour Reporters sans frontières.

Evelyne Dress vient de publier son quatrième roman *Le Rendez-vous de Rangoon*, un témoignage sur son expérience en Birmanie. Son héroïne, Thérèse, est animatrice télé. A 33 ans, lasse des préjugés et de la superficialité de la vie parisienne, elle décide de tout plaquer et prend un billet pour le bout du monde, afin de se retrouver face à elle-même. Cette contrée sera la Birmanie. C'est là que l'histoire du livre se rapproche de la vie de l'auteur qui avoue : « C'est un nom qui me faisait rêver, je ne savais pas vraiment où se trouvait ce pays sur la carte. » La romancière part finalement missionnée par Reporters sans frontières : remettre un prix à San San Nweh – une dissidente proche de Aung San Suu Kyi – qui vient de purger dix ans de prison.

Comédienne puis écrivain

Comédienne, Evelyne Dress s'est fait connaître au théâtre en jouant dans *Le Marchand de Venise* avec Claude Dauphin et au cinéma dans *La Nuit de Varennes* d'Ettore Scola. Puis, elle a été animatrice de télévision en 1987, dans l'émission *Entrez sans frapper*. « Une expérience difficile. A l'époque ce n'était pas très bien accepté qu'une actrice fasse de la télé. J'ai pris une année sabbatique et j'ai eu une révélation. Je me suis aperçue que je savais peindre. Et de fil en aiguille, j'ai commencé à écrire. »

« Puiser dans mes propres racines »

Loin d'être une autobiographie, son livre est néanmoins le fruit du vécu : « Je me mets dans la peau de mon personnage et je vis son expérience. Je me permets plus de liberté que s'il s'agissait de moi. » Son prochain roman se déroulera en Pologne : « Une nouvelle fois, je vais puiser dans mes propres racines. »

*Le Rendez-vous de Rangoon, d'Evelyne Dress, éd. Alphée, 303 p., 20 euros.*

---

Des diplomates américains verront Aung San Suu Ky mais probablement pas Than Shwe

Arrestation de journalistes et d'opposants en Birmanie

Hyundai Heavy obtient une commande de 1,4 Md USD en Birmanie

---

Des diplomates américains verront Aung San Suu Ky mais probablement pas Than Shwe

(AFP)\_1 novembre 2009

Deux hauts diplomates américains attendus cette semaine en Birmanie devraient rencontrer la figure de l'opposition Aung San Suu Kyi mais pas l'homme fort du régime, le généralissime Than Shwe, a-t-on appris dimanche auprès d'un responsable birman. Le secrétaire d'Etat adjoint américain pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, Kurt Campbell, et le sous-secrétaire d'Etat adjoint Scot Marciel doivent se rendre en Birmanie mardi et mercredi. ucun programme officiel n'a été publié, mais un responsable birman a indiqué à l'AFP que les deux diplomates pourraient s'entretenir avec la lauréate du prix Nobel de la Paix.

En revanche, ils ne rencontreront probablement pas le numéro un du régime, qui vit reclus à Naypyidaw, la nouvelle capitale de la Birmanie depuis 2005. Kurt Campbell ira directement mardi à Naypyidaw et rencontrera le Premier ministre Thein Sein, a indiqué le responsable, sous couvert de l'anonymat. "Il reviendra mercredi et rencontrera Suu Kyi et (des cadres) de la Ligue nationale pour la démocratie (LND)", a-t-il ajouté, laissant entendre que le programme était modifiable à la dernière minute. Cette visite

constitue une nouvelle étape dans le rapprochement entre les Etats-Unis et la Birmanie après les entretiens de New York fin septembre, les premiers entre les deux pays en plus de dix ans.

La junte a donné depuis début octobre quelques signes d'une volonté de dialogue. Alors qu'a été confirmée le 2 octobre sa condamnation à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence, Aung San Suu Kyi a rencontré par deux fois Aung Kyi, ministre du Travail et officier de liaison du régime. Ils ne s'adressaient plus la parole depuis janvier 2008. Elle a ensuite débattu des sanctions occidentales avec des diplomates étrangers après en avoir fait la demande dans une lettre au généralissime Than Shwe, homme fort de la junte.

-----  
**Arrestation de journalistes et d'opposants en Birmanie**

Reuters 30 octobre 2009

Une cinquantaine de personnes, dont des journalistes, des militants politiques et des étudiants, ont été arrêtées à Rangoun lors d'opérations menées par la junte birmane au cours du mois d'octobre, rapporte une association de défense des droits de l'homme en Thaïlande.

Ces interpellations ont concerné dix journalistes ainsi qu'un certain nombre d'opposants, a dit Bo Kyi, cofondateur de l'Association pour l'assistance aux prisonniers politiques qui rassemble d'anciens détenus. *"Nous ne savons pas précisément combien ont été arrêtés. Aucune explication n'a été fournie à leurs familles"*, a ajouté Bo Kyi. Selon des témoins, ces arrestations ont coïncidé avec un renforcement des mesures de sécurité à Rangoun au cours des derniers jours. La présence policière s'est accrue dans les rues de la capitale, avec une multiplication des barrages routiers et des fouilles de véhicules ainsi qu'une sécurité renforcée dans les monastères bouddhistes.

Au moins sept personnes, dont deux journalistes, ont été appréhendées à leur domicile mardi vers minuit par des policiers et des membres des services de renseignement, ont dit des proches. Parmi elles, se trouvaient Thant Zin Soe, directeur d'un hebdomadaire local, et Paing Soe Do, un journaliste pigiste. Les cinq autres étaient des étudiants à l'université de Rangoun. Tous appartenaient au *"Linlat Kye"*, une association qui aide les survivants de l'ouragan Nargis qui avait tué près de 140.000 personnes l'an passé. *"Nous ne savons pas pourquoi ils ont été arrêtés, ni quelle est leur situation actuelle"*, a dit une source s'exprimant sous couvert de l'anonymat pour éviter des représailles. Des élections doivent avoir lieu en Birmanie l'an prochain, septième et dernière étape de *"la feuille de route vers la démocratie"* établie par la junte.

-----  
Hyundai Heavy obtient une commande de 1,4 Md USD en Birmanie

Romandie\_2 novembre 2009

Le premier constructeur naval au monde, le sud-coréen Hyundai Heavy Industries, a annoncé lundi avoir obtenu une commande de 1,4 milliard de dollars pour construire une plateforme gazière au large de la Birmanie. La commande a été passée par Daewoo International, à la tête d'un consortium pour développer un champ gazier situé au large de l'Etat de Rakhine, à la frontière avec le Bangladesh. La plateforme doit commencer à livrer du gaz à la Chine à partir de mai 2013. Un contrat doit être signé officiellement en décembre après l'approbation par la Birmanie.

-----